

# PAR MONTS ET RIVIÈRE

Décembre 2017, volume 20, no 9



REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX  
SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

## Sommaire

- 4** L'émigrant déraciné, en bordure à la zone vallonnaise du Sud ( Un habitant de Ange-Gardien et sa famille ) ( 3 )  
Par : Léon Gérin
- 7** Un joli coin de notre province ( Rougemont )  
Par : Blanche Lamontagne-Beauregard
- 10** Histoire de notre ancêtre Louis Robert dit Lafontaine ( 2 )  
Par : Suzanne Robert
- 13** « L'automne de la vie » c'est le temps du bénévolat !  
Par : Cécile Choinière

## Chroniques

Coordonnées de la Société	2
Mot du président	3
Pêle-Mêle en histoire... généalogie...patrimoine	13
Nouveaux membres	14
Prochaine rencontre	14
Activités de la SHGQL	15
Nouveautés à la bibliothèque	15
Nouvelles publications	16
Nos activités en images	18
Merci à nos commanditaires	18



**Les ancêtres Robert des voyageurs  
pour Détroit et le pays des Illinois**



La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford, Ange-Gardien et Rougemont. Elle conserve des archives historiques et favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

## 37 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :

[La Fédération Histoire Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

### COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

<b>Adresse postale :</b> 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	<b>Adresse de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux :</b> Édifice de la Caisse Populaire 1, rue Codaire Saint-Paul-d'Abbotsford Tél. 450-948-0778	<b>Site Internet :</b> <a href="http://www.quatrelieux.qc.ca">www.quatrelieux.qc.ca</a> <b>Courriels :</b> <a href="mailto:lucettelevesque@sympatico.ca">lucettelevesque@sympatico.ca</a> <a href="mailto:shgql@videotron.ca">shgql@videotron.ca</a>
---	--	--

### SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

[www.facebook.com/quatrelieux](http://www.facebook.com/quatrelieux)

<b>Cotisation pour devenir membre :</b> La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30,00\$ membre régulier. 40,00\$ pour le couple.	<b>Horaire de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux :</b> Mercredi : 9 h à 16 h 30 h Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	---

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016.

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parues dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2,00\$ chacun.

**Dépôt légal : 2017**

Bibliothèque et Archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et Archives Canada

**Tirage :** 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

**Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir**



Bonjour vous tous.

Nous continuons notre voyage avec la famille Z.\*\*\* de Ange-Gardien. Cette famille est représentative de beaucoup d'autres familles canadiennes-françaises qui ont émigré en Nouvelle-Angleterre pour travailler dans les usines de filature. Puis Blanche Lamontagne-Beauregard nous décrit d'une façon poétique, sa visite à Rougemont dans les années 1930, Suzanne Robert nous revient avec le fruit de ses recherches concernant ses ancêtres et Cécile Choinière nous décrit l'importance du bénévolat pour les gens du troisième âge.



C'est le temps de Noël et des cadeaux, pourquoi ne pas offrir à vos amis ( es ) un abonnement à notre revue *Par Monts et Rivière !*

*Le conseil d'administration de votre Société tient à vous souhaiter un très Joyeux Noël*



Salutations cordiales et bonne lecture !

*Gilles Bachand, Historien*

**Conseil d'administration 2017**

**Président et archiviste :** Gilles Bachand

**Vice-président :** Jean-Pierre Benoit

**Secrétaire-trésorière :** Lucette Lévesque

**Administrateurs (trices) :** Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Madeleine Phaneuf, Cécile Choinière, Jean-Pierre Desnoyers, Fernand Houde et Gilles Laperle

**Webmestre :** Michel St-Louis **Agente de communication :** Françoise Imbeault



## NOTES HISTORIQUES

### *L'émigrant déraciné, en bordure à la zone vallonnoise du Sud ( Un habitant de Ange-Gardien et sa famille ) (3)*

Après un séjour de onze années consécutives à Danielson, Pierre Z.\*\*\* et sa famille se déplacent de nouveau et vont se fixer à Putman, à sept ou huit miles de Danielson en remontant le cours de la Quinebaug. Cette même année, la famille se voyait privée d'un de ses membres les plus actifs, par suite du mariage de Joseph, l'aîné des enfants. Mais la mère et ses filles les plus âgées travaillèrent courageusement à l'usine, tandis que le père, de son côté, employait bien le temps, soit à l'usine, soit dans le bois, où il exerçait son ancien métier de bûcheron. À partir de cette année, qui est le commencement de la dispersion des jeunes, la famille de Pierre Z.\*\*\* semble éprouver de plus en plus de difficulté à se faire un foyer stable. À l'expiration d'un an, la famille quitte Putman pour s'établir à North-Grosvenordale, un peu plus haut sur la Quinebaug, où Louise, la deuxième des filles, épouse un ouvrier de fabrique.



La filature de North-Grosvenordale, plus importante que celle de Danielson, donnait de l'emploi à 1 800 ouvriers, avait en activité 2 000 métiers et payait 7 000 dollars de salaires par semaine. La ferme attachée à la filature de North-Grosvenordale couvrait 600 acres et avait 30 vaches et 22 chevaux. Pierre Z.\*\*\* fut chargé de conduire l'omnibus faisant le service entre North-Grosvenordale et Grosvenordale, village voisin, mais de temps à autre on l'enlevait à cette besogne pour lui confier la direction du travail à la ferme. D'autre part, Pierre, ne sachant ni lire ni écrire, n'était pas en mesure d'exercer en permanence les fonctions de contremaître sur

cette ferme, car cet emploi comprenait la réception et l'expédition de grandes quantités de coton, la filature de North-Grosvenordale étant importante.

Après un séjour de quatre ans dans ce dernier centre, Pierre Z.\*\*\* constatant que les salaires sont plus élevés à Danielson, y retourne avec sa famille, et se remet au service de ses anciens patrons. Mais à peine s'est-il écoulé trois ans que l'on n'est plus satisfait, que la famille sent le besoin de se déplacer de nouveau, cette fois pour reprendre le chemin du Canada.

Il n'est pas très difficile de se rendre compte des raisons qui engageaient la famille Z.\*\*\* à revenir au pays natal. Dans ce type de groupement communautaire, on a dû l'observer, parents et enfants sont très dépendants les uns des autres. Les parents surtout comptent beaucoup sur l'aide qu'ils peuvent tirer de leurs enfants. Or les conditions de vie dans les centres de fabrication de la Nouvelle-Angleterre étaient à bien des égards défavorables au maintien d'une étroite communauté familiale. Il fallait compter notamment avec le cas de maladie, les éducations manquées, les mariages hâtifs et l'intervention parfois intempestive des pouvoirs publics.

Olive, l'aînée des filles, qui avait été plusieurs mois gravement malade pendant le séjour de la famille à North-Grosvenordale, ne put travailler à l'usine que par intermittence durant les trois années qui précédèrent le retour de la famille au Canada. Georges et Zéphirin étaient bien en état de rendre des services, mais peu laborieux, rebelles à toute discipline, ils étaient plutôt un fardeau et une source d'inquiétudes pour leurs parents.

D'autre part, Joseph, l'aîné des enfants et l'un des mieux doué, qui devait bientôt s'élever au rang de contremaître chargé de la surveillance de 150 métiers, s'était, dès sa dix-neuvième année, marié et établi à son compte. Louise, à l'âge de dix-huit ans, avait épousé à North-Grosvenordale un ouvrier intelligent, futur contremaître. Enfin Rose, vers la vingtaine, venait de se marier à Danielson. Notons ici en passant un fait curieux : c'est que, chez le groupe d'émigrants canadiens-français que nous avons à l'étude, le séjour dans les villes de fabrication des États-Unis paraît avoir eu l'effet dans bien des cas de hâter l'époque du mariage. Dans la famille de Pierre Z.\*\*\*, et au moins deux autres de sa parenté, ceux de l'ancienne génération au Canada s'étaient mariés à l'âge de vingt-cinq ans ou plus. Dans ces mêmes familles, une fois établies aux États-Unis, les jeunes gens de conduite et d'initiative, grâce, sans doute, aux conditions de vie plus faciles, n'attendent pas la vingtaine pour s'établir à leur compte.



Dans les dernières années de leur séjour aux États-Unis, les Z.\*\*\* n'étaient même plus en mesure de tirer parti de la bonne volonté de leurs enfants, car la loi interdisait le travail d'usine aux enfants n'ayant pas atteint l'âge requis, dix, douze, quatorze ans, ou n'ayant pas fait un certain stage dans les écoles. Dans ces conditions, Agnès, âgée de dix-sept ou dix-huit ans, était à même de travailler à l'usine avec ses parents; mais Françoise était infirme et malade, et les quatre autres enfants encore trop jeunes. On conçoit dès lors que Pierre Z.\*\*\* ait agréé la proposition que lui faisait son frère Thomas de venir le retrouver au Canada, avec toute sa famille, pour y exploiter, de concert avec lui et le grand-père Mathieu, une ferme dont ils venaient de faire l'acquisition dans la zone quasi-montagneuse ou pénéplaine du Sud. La somme de 75 dollars que lui envoyait son frère permit à Pierre Z.\*\*\* de solder les frais de retour de sa famille.



C'est qu'en effet il se préparait un mouvement d'émigration de plusieurs familles alliées vers une même région agricole du Canada. On se rappelle que, vingt ans auparavant, le vieux Mathieu Z.\*\*\* était venu se fixer à North-Grosvenordale, avec sa femme et dix enfants, et qu'à l'expiration de deux années il avait repris le chemin du Canada, il était revenu à l'Ange-Gardien, avec ses plus jeunes enfants ; les aînés ( sauf Philomène et Edmond, qui avaient précédé leurs parents au Canada ) demeurant aux États-Unis. Il est intéressant de nous rendre compte de ce qu'était devenu dans l'intervalle chacun de ces enfants. Victoire, la deuxième fille, s'était mariée à North-Grosvenordale; Philomène, Lucie, Emma, de retour au Canada, s'étaient mariées également et vivaient, Lucie à l'Ange-Gardien, les deux autres à Granby, petite ville du comté voisin. Marie, la plus jeune fille, avait épousé un ouvrier de Danielson.

Quant aux garçons, Edmond s'est fixé à Franklin, dans le New-Hampshire, où il exerce le métier de maçon; Louis habite Franklin Falls, centre très voisin du précédent, où il est contremaître dans une usine à papier. Honoré, qui a commencé par apprendre le métier de maçon en compagnie de son frère, Edmond, à Franklin, devient à la suite d'un accident qui l'a forcé d'interrompre ce travail, palefrenier chez le médecin qui l'a soigné et chez un avocat ami de ce médecin. Ceux-ci s'intéressant à lui, lui donnent un commencement d'instruction, et plus tard s'associent à lui en vue de l'exploitation d'une carrière située dans la Nouvelle-Écosse. Honoré y est devenu entrepreneur de maçonnerie et s'est élevé à une certaine fortune.

Théodore, de retour à l'Ange-Gardien y est demeuré longtemps auprès de son père, a fini par acheter une des terres de celui-ci à l'Ange-Gardien et subséquemment s'est établi à Granby; il cherche maintenant à se défaire du terrain qu'il a acheté de son père. Thomas, resté célibataire, a toujours suivi le père Mathieu; récemment, à la suite d'un dernier séjour aux États-Unis, il a fait de concert avec son père l'achat d'une ferme dans le comté de Compton, pénéplaine du Sud de la province de Québec et c'est de là qu'il écrit à son frère Pierre, l'invitant à venir les retrouver avec sa femme et ses enfants.

Thomas Z.\*\*\*, lui-même était allé s'établir dans ce pays sur le conseil de Philippe T.\*\*\* de l'Ange-Gardien. Ce Philippe T.\*\*\* était le frère d'Élodie, femme de Pierre Z.\*\*\*.

Fils unique, il avait, conformément à l'ancienne coutume des familles rurales du Canada français, hérité du bien paternel, à l'exclusion de ses cinq sœurs, qui toutes, du reste, trouvèrent à se marier, une à Pierre Z.\*\*\*. Comme nous savons, une autre à Joseph V.\*\*\*, qui naguère voisin de Pierre Z.\*\*\* à Saint-Alphonse de Granby, s'était plus tard établi à Danielson, dans le Connecticut, et avait engagé Pierre Z.\*\*\* à venir l'y retrouver. Quant à Philippe T.\*\*\*, grâce à l'héritage de 60 arpents de terre qu'il tenait de son père et qu'il avait arrondi de 90 arpents d'une terre attenante, il avait pu se dispenser d'émigrer aux États-Unis.

Sans aptitudes très prononcées pour la culture, il exerçait accessoirement la profession de boucher. Au cours d'un voyage qu'il fit en 1898, sans idées bien arrêtées, dans la pénéplaine située à l'est de l'Ange-Gardien, il crut avoir trouvé une affaire avantageuse, vendit sa terre de l'Ange-Gardien et fit l'acquisition d'une ferme de quelques centaines d'acres sur le plateau de Compton, qui domine à l'est le cours de la rivière Coaticook à peu de distance de la petite ville du même nom. C'est alors que se produit ce mouvement d'émigration de toute une parenté, frappante manifestation de l'esprit communautaire de nos familles rurales.

À peine installé sur sa terre de Compton, avec sa femme et ses enfants, son père et sa mère, Philippe T.\*\*\* attire de ce côté, le vieux Mathieu Z.\*\*\* et son fils Thomas Z.\*\*\*. Ceux-ci, devenus propriétaires d'une petite ferme à proximité de celle de Philippe T.\*\*\*, font venir des États-Unis Pierre Z.\*\*\* et sa famille; et l'année suivante le groupe se grossit de la famille de Paul V.\*\*\* ( neveu de Philippe T.\*\*\* et de la femme de Pierre Z.\*\*\* ) et aussi de la famille d'Isidore S.\*\*\*, beau-frère de ce dernier par son mariage avec Victoire Z.\*\*\* comme nous l'avons vu. Toutefois cette dernière recrue ne demeure pas longtemps à Compton; après quelques mois, Isidore S.\*\*\* remet à Philippe T.\*\*\* le lopin que celui-ci avait détaché de sa terre à son intention et retourne aux États-Unis. *On observera que c'est toujours ainsi que ces colons ont pratiqué l'émigration : c'est par groupes de familles alliées qu'ils avaient jadis colonisé l'Ange-Gardien; c'est par groupes de familles alliées qu'ils ont émigré aux États-Unis, et c'est par groupes de familles alliées qu'ils opèrent leur retour au Canada et s'établissent dans la région montagneuse du Sud.* Les familles du groupe en question ne tardent pas à contracter des alliances dans leur nouveau pays. Une fille de Philippe T.\*\*\*, une fille de Paul V.\*\*\* deux filles de Pierre Z.\*\*\* se marient avec de jeunes colons du voisinage. Bientôt les parents des uns et des autres viennent leur rendre visite; ils affluent par deux ou trois à la fois de l'Ange-Gardien, du New-Hampshire, du Connecticut, de la Nouvelle-Écosse, les frères de Pierre Z.\*\*\*, la mère de Paul V.\*\*\*, les fils ou les filles de Mme Z.\*\*\* *et bientôt tout le pays fourmille de essaimage quasi-patriarcal.*

Cependant la famille de Pierre Z.\*\*\* ne parvient pas davantage à se créer un foyer permanent. Il y avait à peine un an qu'elle vivait au foyer du père Mathieu Z.\*\*\* et de son fils célibataire Thomas, qu'il fallut se séparer. Les enfants de Pierre Z.\*\*\*, habitués aux mœurs plus tapageuses et l'allure plus libre de la petite ville américaine, trouvent que le grand-père et l'oncle vieux garçon leur font la vie trop tranquille et trop monotone à la campagne. C'est alors que Pierre Z.\*\*\*, ayant trouvé une place de contremaître dans une ferme du voisinage, s'y transporte avec sa famille, laissant son vieux père et son frère Thomas continuer seuls l'exploitation de leur propriété.

Malgré les avantages que lui assurait sa nouvelle situation, Pierre Z.\*\*\* ne la garde que trois ans; et la cause de son départ c'est un vice de formation sociale, qui rend les relations désagréables et difficiles entre le père d'une part, la mère et les enfants de l'autre entre le père et les garçons de ferme, entre la famille du contremaître et celle du propriétaire. Ce qui fait défaut ici, ce n'est pas tant l'habileté technique, ce n'est pas tant l'esprit de travail; c'est plutôt l'aptitude à suivre bien longtemps une ligne de conduite qu'on s'impose à soi-même, ou qu'on accepte d'autrui.

En d'autres termes, nous avons sous les yeux un regroupement d'origine communautaire tendant à l'instabilité et qui échoue dans l'exécution de la tâche compliquée de l'exploitation d'une ferme importante, et cela par suite de l'insuffisance de l'autorité et des lumières chez les parents, ainsi que de l'insubordination des enfants, sans développement correspondant de l'initiative. Il est instructif de noter ici la désorganisation et *l'impuissance de la famille communautaire placée dans une situation exigeant une initiative et des aptitudes plus qu'ordinaires.*

En quittant cette ferme où il a été contremaître trois ans, Pierre Z.\*\*\* retourne avec sa famille chez son père. Mathieu Z.\*\*\* et son frère Thomas. Il n'y reste encore qu'une année, comme la première fois, puis se charge d'exploiter à mi-fruits une terre que son beau-frère Philippe T.\*\*\* vient d'acheter dans le même township de Compton. En effet Philippe T.\*\*\* en sa qualité d'héritier du domaine paternel à l'Ange-Gardien et conformément à la tradition communautaire, paraît toujours se considérer le protecteur naturel de la famille de sa sœur et vient à son secours dans tous ses embarras. Mais à peine s'est-il écoulé encore une autre année que l'affaire ne marche plus et qu'il est question pour la famille Z.\*\*\* de retourner chez l'oncle Thomas, lequel vit absolument seul depuis la mort récente du grand-père Mathieu.

En somme, dans l'espace de cinquante ans, Pierre Z.\*\*\* et sa famille *se sont déplacés vingt fois* en quête de nouveaux moyens d'existence, et il se trouve aujourd'hui des membres de la famille, tant de l'ancienne que de la jeune génération, dispersés dans deux provinces du Canada et plusieurs villes des États-Unis. On observera que, dans le cours de ces pérégrinations, de ces nombreuses tentatives d'établissement, la famille Z.\*\*\*, d'une génération à l'autre, a fait preuve d'une grande variété d'aptitudes dans les arts manuels et d'une extraordinaire mobilité. L'esprit communautaire s'y est maintenu dans une mesure surprenante. D'autre part, cette famille communautaire est gravement atteinte d'instabilité. Il ne paraît pas probable qu'aucun des fils du père Mathieu Z.\*\*\* conserve la propriété même d'un fragment du domaine paternel de l'Ange-Gardien; il passera entre des mains étrangères. Tous les enfants se sont dispersés, et pour la plupart tendent à se rattacher à l'une ou l'autre de deux classes de communautaires ; les prévoyants, à l'image de l'oncle Thomas, économe comme son père, qui se maintiennent en se privant de tout confort; et les imprévoyants, comme Pierre Z.\*\*\*, qui vivent largement par intermittence, mais inaptes à prendre pied solidement dans la culture, non plus qu'à se maintenir dans une situation avantageuse.

Chez quelques-uns des fils de Pierre Z.\*\*\*, cette imprévoyance s'aggrave d'inconduite ; chez Georges Z.\*\*\*, par exemple, type de l'instable, n'ayant ni les qualités du particulariste pour se créer une position par lui-même, ni les qualités du communautaire pour se concilier les bonnes grâces de son père dont il reste dépendant.

**Léon Gérin ( voir les références dans *Par monts et Rivière*, octobre 2017 )**  
**Suite le mois prochain**

**Question pour nos généalogistes : Est-ce que des enfants de Mathieu Z.\*\*\* sont demeurés à Ange-Gardien et perpétués le nom de famille ?**

---

### *Un joli coin de notre province ( Rougemont )*

---

Nous sommes bien loin maintenant des jours énergiques d'autrefois où, dans la boue des chemins détrempés par la pluie, les voitures enfonçaient jusqu'au moyeu. Les voyageurs d'aujourd'hui se transportent d'un village à l'autre sans heurts et sans secousses, sur des routes à toute épreuve, belles et lisses comme le plancher de leurs demeures. On ne connaît plus le supplice de s'enliser dans les chaos noirs et fangeux, et de languir des heures ou des jours dans quelque rang perdu où l'on pouvait se croire à l'autre bout du monde. Les mauvais chemins sont une chose ancienne que personne ne regrette et dont on n'aime pas à raviver le souvenir.

Avec l'automobile et les belles routes nous voici au siècle des promenades inattendues, des découvertes de paysages et de sites jusque-là inconnus. Voilà bien l'heure de connaître dans toute leur immensité les beautés insoupçonnées de notre grand pays. Pour plusieurs d'entre nous qui ignorent même la province de Québec, voici l'heure de regarder bien en face les traits de notre petite patrie. . .

J'eus la chance d'être emmenée, au cours d'une promenade en auto, au village de Rougemont, qui se trouve à trente milles de Montréal, dans la direction de Saint-Hyacinthe. Une route sans montée ni descente, tantôt claire, tantôt ombreuse, y mène en peu de temps. Là, tout est charmant et rustique. Le nom lui-même n'est-il pas beau comme un coucher de soleil ? Ce tranquille village est situé non loin de la montagne de Rougemont, dont les érables et les chênes superbes se parent, chaque année, d'un rouge séduisant. Ce n'est pas de là, cependant, que lui vient son nom. Il lui vient, paraît-il, du Sieur de Rougemont, capitaine du régiment de Carignan, que l'on vit au fort Sainte-Thérèse en 1666.<sup>1</sup>

Ce coin pittoresque abrite les plus beaux pommiers de la région. On y voit aussi des pruniers, des poiriers et des cerisiers. Les fraises, les framboises, les tomates, le miel s'y trouvent en abondance. Des jardins pleins de fruits, des parterres pleins de fleurs, des champs pleins de gerbes ; il suffit d'un coup d'œil pour se rendre compte de la richesse de notre sol. Le jour était dans toute sa force quand nous arrivâmes à ce petit village, qui n'a pas un mille de population. C'était une tiède journée de fin d'été, plutôt calme, avec une légère haleine de vent. Août, de ses mains rayonnantes, avait paré les champs et les jardins. La joie riait dans l'air. Des rondes d'insectes tournaient dans la lumière. Les poules et les oies jetaient des cris heureux, dans l'herbe chaude, autour des granges, où le soleil met des ronds de clarté. Il y a parfois des campagnes qui ont des airs de petites villes. Le progrès y ayant élu domicile la vie y est bruyante et les trottoirs animés. Des usines y crachent la poussière, la fumée et le bruit. Tous les toits sont noircis par la suie qui tombe des hautes cheminées. On y voit une gare affairée où les cris se confondent, où les gens se bousculent, où les trains vont et viennent dans un vacarme infernal.

Voilà ce qui existe dans maints villages qui ne sont ni campagne ni ville. Mais ici, c'est la nature sereine qui vit, qui respire, qui chante dans une paix toujours égale et restée fidèlement ancienne. Ce modeste village, où les morts dorment près du clocher, a un aspect presque monastique. Les autos qui le traversent ne semblent pas déranger sa tranquillité. Il se dégage de toute chose une impression de vie heureuse. Même le murmure des feuilles est doux, ouaté, comme en sourdine. . . Et je songeais aux vers du poète Henri de Régnier : *Chaque arbre a dans le vent sa voix humble ou hautaine Comme l'eau différente est diverse aux fontaines.*

Certes, nous sommes loin des grands horizons gaspésiens, peuplés d'imprévus, remplis de surprises, où l'œil est sans cesse attiré par un lointain qu'il sait infini. Dans cette nature tourmentée jamais on ne trouve un calme absolu. Toujours on entend le grondement des flots, la plainte des vents, le gémissement des arbres torturés par la brise. Les vagues qui roulent sur la grève, les voiles qui glissent sur l'eau ; les goélands, les canards, les mouettes qui fendent l'air de leurs ailes ; toutes ces choses rendent la pensée distraite et vagabonde. Dans cette solitude sans bornes aux mille issues, on est comme en un jardin sans barrière où tous les intrus peuvent entrer. Mais ici, le paysage est uni et rieur, restreint dans son feuillage coloré, et reposant dans sa paix odorante. C'est un enclos pacifique, un nid pour les oiseaux fatigués, aux ailes blessées.

---

<sup>1</sup> Ceci n'est pas exact, voir les articles que j'ai publiés dans cette même revue concernant le nom Rougemont. Le nom vient bien des arbres de la montagne : « dont les érables et les chênes superbes se parent, chaque année, d'un rouge séduisant » phrase tirée du texte de Blanche Lamontagne-Beauregard.

L'esprit n'y peut pas rêver de stériles voyages ou d'envols vertigineux sans lendemain. Non, ce paysage est fait entièrement de calme et de splendide sérénité... Un grand vieillard, au teint bronzé, fumait sa pipe près de son jardin où trônaient d'énormes passe-roses. L'une de nous lui demanda : — Comment sont-elles les pommes, cette année, Monsieur et où vend-on les plus belles ? Et le vieux répondit d'un air complaisant :

Elles sont joliment belles, Madame. Il y en a bien quelques-unes qui sont piquées des vers, rapport aux grosses pluies qui sont venues, mais en général c'est beau, bien beau. Il y en a « prends-en, en v'là », il y en a des masses, des masses. Tenez, de ce côté-là vous trouverez les plus belles. Il y a les Fameuses, les McIntosh, les Saint-Laurent, les Duchesses... De quoi vous régaler, je vous assure, de quoi vous régaler !

Ah ! Comme ce vieillard avait le mot juste ! Oui, il y avait de quoi se régaler le palais, l'esprit et les yeux. . . Coin délicieux où tout est couleur et verdure, où sous les feuillages drus et fort, l'œil découvre des massifs, des profondeurs vertes, des gouffres dorés qui laissent comme une vision de paradis terrestre. . . Partout des pommiers sans nombre vous montrent leurs mille fruits ronds et luisants, blonds comme les aurores ou rouges comme les couchants. Instinctivement, on tend les mains pour en saisir, on voudrait les regarder longtemps, toujours... Le regard s'arrache avec peine de ce spectacle réjouissant, et, plus tard, même longtemps après, son souvenir est encore de la joie... Le soleil jetait ses derniers feux et l'oiseau ses derniers chants quand nous reprîmes le chemin du retour. Et lorsque je revis la ville avec ses noires cheminées et ses pavés brûlants, je fis au Progrès cette prière :

O Progrès, dieu du jour, conquérant inlassable, grand destructeur des campagnes paisibles et des bois enchanteurs, ne dirige point tes pas de ce côté. Par pitié, épargne longtemps encore ce coin de notre vieille province et beaucoup d'autres qui lui ressemblent. Pour les poètes futurs, épargne ces coins d'ombrages tout parfumés d'odeurs de fraises et de pommiers, où sous l'ombre mourante et jaune des feuilles repues de soleil, on peut voir passer, côte à côte, la main dans la main, ces deux frères inséparables que Dieu créa pour la beauté du monde et que l'on nomme : le Silence et le Rêve...

### **Blanche Lamontagne-Beauregard.**

Référence : *Le Canada Français*, Québec, Publication de l'Université Laval, mai 1934, p. 823-826.

**Blanche Lamontagne** ( 13 janvier 1889 – 25 mai 1958 ) est une femme de lettres québécoise connue pour avoir été la première poète du Québec ainsi que pour avoir été la première femme de la province à affronter la critique sans pseudonyme.

Née aux [Escoumins](#) le 13 janvier 1889, elle est la fille d'Émile et Amanda Lévesque et la petite-fille du propriétaire de la scierie du lieu, Théodore-Jean Lamontagne, personnage bien connu de l'histoire industrielle du Québec. Elle déménage avec sa famille à [Cap-Chat](#) en 1897. Autour de 1902, la petite Blanche se brise la jambe dans un accident de jeu. Elle ne pourra plus jamais plier sa jambe gauche. Ce handicap, combiné à une santé faible, la poussera à s'isoler des autres enfants.

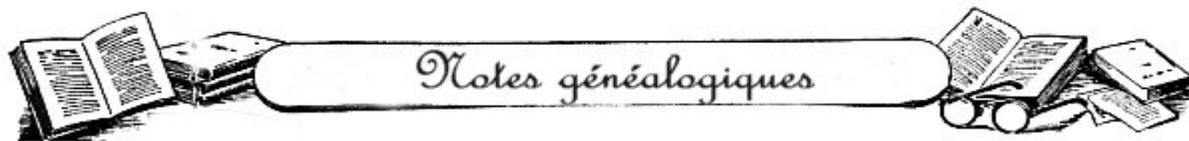
Après des études au couvent de [Sainte-Anne-des-Monts](#), son oncle lui paye des études à [Montréal](#) au couvent du Mont-Sainte-Marie où elle se lie d'amitié avec Georgette LeMoynes et [Marie Gérin-Lajoie](#), deux futures militantes féministes. Elle étudiera, par la suite, la littérature à l'[Université de Montréal](#). En 1911, elle remporte le concours de la Société du Parler français avec une suite poétique écrite pour l'occasion sous le pseudonyme de « Pour la Patrie ».

En 1913, [Henri Bourassa](#) du [Devoir](#) lui propose de publier son recueil qui prendra le nom de *Visions gaspésiennes* et qui connaîtra un succès immédiat, mais qui ne suffira pas à combler son rêve de vivre de sa plume.

Vivant à Cap-Chat depuis la fin de ses études en 1911, sa famille déménage à L'Isle-Verte en 1916, ce qui permet à Blanche de se rapprocher de Montréal et de Québec. Elle réussit également à obtenir l'appui de Lionel Groulx qui signe la préface de son recueil nommé *Par nos champs et nos rives*. Pendant ce temps, Blanche écrit dans différentes revues qui lui assurent un certain revenu. En 1917, elle tombe amoureuse d'un jeune homme de L'Isle-Verte, mais ce dernier meurt tragiquement au printemps 1918. Elle se brouillera, durant cette période, avec Henri Bourassa à cause de l'opposition de ce dernier au droit de vote des femmes.

En 1920, elle épouse Hector Beauregard et publie *La Vieille Maison*, titre inspiré de sa grande maison de L'Isle-Verte. Elle part vivre à Montréal la même année. Cette période sera marquée par le succès pour Blanche, mais ce succès s'essoufflera peu à peu. En 1928, *Ma Gaspésie* reçoit un accueil mitigé et ses œuvres ne cesseront de diminuer en popularité durant les années trente. À la fin de la décennie, sa santé devient de plus en plus défaillante, elle souffre d'obésité et sa jambe gauche ne peut presque plus la porter. Elle n'écrit presque plus, et elle meurt sans attirer vraiment l'attention le 25 mai 1958 d'un œdème pulmonaire. La poésie régionaliste de Blanche Lamontagne arrivait difficilement à se marier à l'évolution de la société québécoise, son œuvre tombant presque dans l'oubli à sa mort. Ce n'est qu'avec les luttes nationalistes et féministes des années soixante-dix qu'elle reprendra peu à peu sa place dans l'histoire de la littérature québécoise, moins pour son œuvre que pour son rôle de première femme poète du Québec.

## Wikipédia



---

## *Histoire de notre ancêtre Louis Robert dit Lafontaine ( 2 )*

---

Lors du premier article sur l'histoire de l'ancêtre Louis Robert dit Lafontaine, nous avons terminé le récit par la mort de Louis (1711) et de son épouse Marie (1719) qui laissaient une descendance de 10 enfants, 74 petits-enfants et 23 arrière petits-enfants. De cette liste, nous retiendrons ici le nom du 6ième enfant, **Prudent**, né à Boucherville en 1686, qui est l'ancêtre de la lignée Robert dont je suis issue.

Prudent est en voyage au Détroit en tant que « voyageur » ou « engagé »<sup>2</sup> lorsqu'il courtise en ces dits lieux, Marie-Madeleine Fafard-Delorme, qui a été baptisée à Batiscan le 29 septembre 1691. Il la prend officiellement comme épouse le 28 décembre 1710 devant le notaire Guyard de Fleury. Il ne sait sûrement pas que son père est décédé 6 jours avant son union. Il se marie en présence de son frère Pierre qui vit déjà à Détroit<sup>3</sup>. Prudent à 26 ans et Marie-Madeleine 20 ans. La famille de Marie-Madeleine est en fait installée à Détroit depuis 1706. Son père, François Fafard, a été engagé en 1695, il est devenu engageur en 1701 et agira finalement comme interprète du Roi à Détroit en 1711.

L'on sait que huit (8) des enfants de Louis Robert ont été à différentes époques des engageurs et des engagés. L'aîné **Pierre** est engagé pour l'Ouest en mai 1694 pour le sieur Louis d'Ailleboust. En 1706, il est engagé par Lamothe Cadillac, fondateur de la ville de Détroit (fondée depuis 1701). En septembre 1712, il est engageur pour le fort Pontchartrain à Détroit au lac Érié. Son frère **François** sera engagé de 1704 à 1708 par la Compagnie de la Colonie du Canada pour le fort de Pontchartrain à Détroit.

---

<sup>2</sup> Au temps de la Nouvelle-France, le succès de la traite des fourrures dépendait du travail des hommes qui transportaient les fourrures. Les engagés étaient des voyageurs mobilisés par une compagnie ou par des particuliers pour la traite de fourrure. Les engageurs, responsables des missions et des engagés, agissaient au profit de notables et de compagnies.

<sup>3</sup> Malheureusement, Pierre décédera en ces lieux à l'automne 1714, il était âgé de 43 ans.

Son frère **Joseph** sera engagé de 1695 à 1703 pour les pays des Outaouais puis pour le détroit du Lac Érié à titre d'engageur. Il sera ensuite affecté aux pays d'En Haut en 1717. **Jacques** sera engagé en 1715 pour le pays des Outaouais. Quant à **Antoine**, il est au pays des Outaouais en 1719 lors du décès de sa mère. Le 29 avril 1737, il est engagé par le Sieur Antoine Busquet pour le fort de Pontchartrain à Détroit et le 28 avril 1738, il part avec Pierre Gauthier de La Vérendrye pour la découverte de la Mer de l'Ouest (océan Pacifique). **Louis** est engagé en 1737 par Jean-Baptiste Roy dit Lapensée pour le poste des Illinois.

On recense le 18 mai 1725, l'engagement de **Prudent et de Jean-Baptiste Robert** par le sieur De La Marque, ainsi que 44 hommes, plusieurs canots, pour aller à Détroit porter au Sieur de Tonty, commandant de ce poste, les effets qui lui sont nécessaires et rapporter les pelleteries au retour<sup>4</sup>. Pendant plus de dix ans (entre 1709 et 1726), Prudent sera un grand voyageur. Ces expéditions qui demeurent fort lucratives, omis les dangers qu'elles représentent, lui permettent d'acquérir certains biens (lots) au sein des seigneuries environnantes pour la survie familiale. Il agit comme exploitant agricole à l'île Dupas et y acquiert le 22 février 1712 une terre de 104 arpents de M. René Simard. Le 28 octobre 1713, il prend une terre à moitié de Joseph Huet dit Dulude pour trois ans. Puis le 4 avril 1714, il revend sa terre de l'île Dupas à Noël Charpentier. Il souscrit à un bail de trois ans sur la terre de M. De Sabrevois à Boucherville, le 27 avril 1717. Il vendra cette terre à son frère Antoine le 20 août 1720.

Une première fille, Marie-Françoise, est née à Boucherville en 1711, car l'on sait que durant les voyages de Prudent, Marie-Madeleine réside chez sa belle-mère Marie Bourgery. Leur deuxième fille, Madeleine, naîtra à Sorel en 1713. Trois autres naîtront à Boucherville et les huit (8) autres enfants de Prudent et Marie Madeleine naîtront à Chambly où il s'est établi définitivement.

Lorsque Prudent s'installe à Chambly vers 1720, il n'y avait que 160 habitants mais la vie y était assez prospère compte tenu de deux attraits indéniables : la rivière Richelieu pour l'acheminement du bois vers les grands chantiers de Québec et la présence sporadique de soldats au Fort de Chambly. On note qu'à certaines époques, le fort pouvait recevoir entre 1000 et 6000 soldats en garnison, un marché intéressant pour les produits de la ferme. Prudent s'éteint le 3 août 1748 à l'âge de 62 ans. Il laisse dans le deuil son épouse et 11 enfants vivants. Sa femme décédera le 6 décembre 1754 à l'âge de 69 ans. Les deux corps sont inhumés en la paroisse de St-Joseph de Chambly.

#### **Les enfants de Prudent et Marie-Madeleine :**

**Marie-Françoise** (19-10-1711) née à Boucherville et mariée à Joseph Vanier le 12-08-1728,  
**Madeleine** (02-07-1713) née à Sorel et mariée à François Macé à Chambly le 08-11-1728, et ensuite avec Jean-Baptiste Larivière le 01-08-1757.

**Marie-Anne** (17-02-1715) née à Boucherville et mariée à René Boileau à Chambly le 09-09-1732

**Antoine** (18-06-1716) né à Boucherville et marié à Charlotte Vigeant le 22-11-1740.

+**Renée Élisabeth** (12-01-1718) née à Boucherville et décédée à la naissance

+**Suzanne** (03-04-1719) née à Boucherville et décédée le 24-05-1719

**Charles** (11-05-1720) né à Chambly et marié à Marie-Anne Ménard le 22-04-1743 à Chambly, décédé à Boucherville le 12-09-1766

**Pierre** (19-01-1722) né à Chambly et marié à Françoise Vigeant le 05-02-1748, mort le 01-05-1784 à Chambly

+**Laurent** (30-07-1723) né à Chambly mais décédé le 14-08-1723

**Anne-Françoise** (22-09-1724) née à Chambly mariée à Jean-François Leblanc à Montréal le 04-11-1748 et décédée à Chambly le 10-11-1760

**LOUIS** (17-05-1726) né à Chambly, marié à Marie Lebeau le 02-02-1750 à Chambly et décédé le 04-05-1797 à Boucherville

**Catherine** née en 1728 mariée à Pierre Macé à Chambly le 18-08-1749 et décédée à St-Mathias le 24-05-1805

---

<sup>4</sup> Ces engagements se font devant notaire et il est possible de retirer en moyenne entre 300 et 500 livres par année, permettant aux engagés de pourvoir aux besoins de leur famille. La durée du trajet était généralement d'une année. Mais certains contrats pouvaient durer de 2 à 5 ans.

+**Suzanne** (30-05-1730) et décédée le 03-06-1730 à Chambly  
**Marie-Thérèse** (08-01-1734)  
**Laurent** (né en 1740) mariée à Charlotte Cadieux à Chambly le 12-01-1761.

Ma troisième génération des Robert se poursuit donc avec **Louis** qui épouse le 02 février 1750 à Chambly Marie Josephte Lebeau (née le 20-03-1722), fille de Mathurin Lebeau et de Marie Lesueur de Chambly. Louis possède déjà une terre dans la seigneurie de Chambly qu'il exploitera toute sa vie. Il décède le 04 mai 1797 à l'âge de 71 ans. Il laisse dans le deuil son épouse et ses huit (8) enfants, tous nés à Chambly.

**LOUIS**, né le 20-02-1751. Il épousera Marguerite Cusson pour résider ensuite à Beloeil. Il décédera à St-Mathias le 11-04-1835

**Marie-Louise**, née le 25-01-1753. Elle épousera Joseph Hamel en 1771 et ensuite François Benoît en 1805 et demeura à St-Mathias

**Madeleine** née le 03-02-1755, épousera Louis Guillet le 08-02-1779 à St-Mathias

**Joseph**, né le 08-06-1756, épousera Marie Desroches et résidera à St-Mathias. Il décédera à St-Jean Baptiste le 02-04-1850.

+**Marie-Charlotte** (15-08-1757) (21-08-1758)

**Elizabeth**, née le 11-09-1759, épousera François Lalanne le 21-04-1782 et résidera à St-Mathias.

**Alexis**, né le 02-10-1763, épousera Amable Bricault en 1786 et puis ensuite Marie-Louise Masse à St-Mathias le 21-01-1799. Il décédera à St-Mathias le 13-07-1832.

**Charles**, né le 20-11-1765, épousera Marguerite Bricault le 16-08-1790 à St-Mathias.

**Marie Barbe**, née le 16-02-1768, épousera Augustin Tétreau à St-Mathias le 28-01-1788.

Nous terminerons ce deuxième récit avec la généalogie de **Louis** (4ième de ce nom) qui épousera Marguerite Cusson, fille de Jacques Cusson et Marie Josephte Végiard, à Beloeil le 20 juin 1774. Après avoir vécu quelques années à Beloeil, il s'achètera une terre à St-Mathias et y élèvera ses huit autres enfants. Les trois premiers étaient nés à Beloeil. Il sera cultivateur toute sa vie.

**Marguerite**, née le 31-08-1775 épousera le 18-06-1798 Charles Benoît à St-Mathias

**LOUIS**, né le 24-02-1777, épousera Marguerite Roy le 07-11-1803 à St-Mathias. Il décédera le 31-08-1832 à St-Jean Baptiste.

**Antoine**, né le 16-05-1779, épousera le 11-10-1802 Marie-Anne Brouillet à St-Jean Baptiste, lieu de sa future résidence

+**Pierre** (13-04-1778) (28-03-1779)

+**Joseph** (13-02-1781) (20-08-1781)

**Charlotte**, née le 25-05-1782, elle épousera Aubin Dion le 26-11-1804 à St Mathias

+**Augustin** (21-12-1783) (12-05-1785)

+**Marie- Victoire** (13-05-1785) (14-08-1785)

**Joseph** né le 31-05-1789, épousera Marie-Desanges L'Homme le 15-07-1811 à St-Mathias

**Jacques** né le 10-08-1791, épousera le 09-11-1812 Céleste Lajeunesse à St-Mathias, puis Émilie Mailloux le 26-06-1826 et finalement Françoise Desgranges le 27-01-1845, toujours à St-Mathias

**Pierre** né le 09-05-1794, épousera le 07-08-1815 Marie-Charlotte Viens à St-Mathias.<sup>5</sup>

La famille de Louis Robert (4ième génération) a été fortement ébranlée par le décès de quatre de leurs enfants. Louis décédera le 09-04-1835, il avait 84 ans, et son épouse le 17-05-1818, à l'âge de 65 ans.

## **Suzanne Robert co-fondatrice de la SHGQL**

---

<sup>5</sup> La majeure partie des informations a été tirée du manuscrit du Frère Eugène Robert (1989) et validée par les registres des baptistères et sépultures de la paroisse St-Joseph de Chambly (1701-1901). Certaines dates ne correspondent pas toujours entre le manuscrit et les registres. Ces derniers ont eu préséance. Certains actes religieux passés en la paroisse de St-Mathias concernaient des habitants de Chambly, car à une époque, un seul curé se partageait les paroisses de Chambly et de St-Mathias.

---

## *Pêle-mêle en histoire...généalogie...patrimoine... des suggestions... de Gilles Bachand*

---

### Site Web à consulter

#### LIGNE DU TEMPS DE L'HISTOIRE DES FEMMES AU QUÉBEC

— 1600 à nos jours —

Une très belle découverte sur le WEB : La ligne du temps de l'histoire des femmes au Québec est un outil web à vocation culturelle et éducative qui met en lumière la contribution des femmes et des féministes pour l'évolution de la société québécoise de 1600 à nos jours.

Partant du constat que les luttes des femmes pour l'égalité et la justice sociale de même que leur contribution demeurent largement méconnue et trop souvent occultées, la ligne du temps a pour objectif de soutenir la transmission et la valorisation d'une mémoire de la vie des femmes au Québec. Elle propose un survol historique centré sur les femmes et les militantes ainsi que sur les événements, les lois, les productions artistiques et intellectuelles, les mobilisations et les pratiques des groupes qui ont marqué le cours de l'histoire et modelé la société québécoise. <http://www.histoiredesfemmes.quebec>

---

### *« L'automne de la vie » c'est le temps du bénévolat !*

---

Le 1<sup>er</sup> octobre dernier, nous avons souligné la *Journée internationale des aînés*. Pour moi, cette journée pourrait s'appeler : « Automne de la vie ». Souvent, nous faisons le lien entre l'automne de la vie et le moment que nous délaissions le marché du travail. Le vocable : « Automne de la vie » est abondamment utilisé pour désigner l'existence que nous souhaitons, rempli de projets selon nos goûts, et que nous voulons réaliser pendant cette chère retraite bien méritée.

Il ne faut pas appréhender cette nouvelle vie négativement. Il y a trop de bons moments à vivre, nous devons nous rendre à l'évidence que la perte d'autonomie peut arriver en tout temps et que, pour la majorité des aînés, les problèmes arrivent à un âge avancé.

La nouvelle cuvée d'aînés est mieux préparée que nous, les vieux, pour défendre les besoins, actuels et à venir, auprès des différents paliers gouvernementaux. L'engagement au bénévolat est une occasion de mettre ses compétences et ses expériences au profit de la société. Le travail en groupe est très enrichissant. Le bonheur de donner et de recevoir, la richesse humaine qui ressort de ces réunions.

Pensons aux liens qui se développent entre les grands-parents et leurs petits-enfants et qui sont enrichissants sur le plan de la transmission des savoirs, des expériences et des valeurs. Pour moi, c'est un temps merveilleux. Il nous appartient, à nous les aînés, de faire que cette unique saison soit semée d'attitudes qui nous incitent à contribuer positivement et à donner du temps à tous ceux qui nous entourent.

Dans ses mémoires, Jean Sablon écrit une phrase qui témoigne de la manière dont il a mené sa vie et sa carrière : « *Une vie réussie, c'est des rêves réalisés à l'âge mûr* ».

Donc plutôt que de se retirer de la vie, il est préférable de l'embellir et de donner un sens à l'automne de sa vie.

**Cécile Choinière**

**Membre du CA de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux**

Ce magnifique texte de Mme Choinière, nous incite à vous inviter à **devenir bénévole pour la SHGQL**. Nous sommes situés dans un endroit moderne, avec toutes les facilités courantes et surtout animé par des femmes et des hommes chaleureux et compétents et non avarés de leurs connaissances pour renseigner les chercheurs en généalogie et en histoire.

Si vous voulez rejoindre cette équipe dynamique, nous vous aiderons à découvrir toutes nos richesses, ce qui permettra à votre tour de transmettre celles-ci à vos concitoyens. Nous avons aussi présentement à pourvoir des postes pour du travail clérical à la Maison de la mémoire ou à partir de votre domicile.

Veillez me contacter ou tout simplement nous visiter le mercredi, à la Maison de la mémoire des Quatre Lieux à Saint-Paul-d'Abbotsford.

Gilles Bachand



## Nouveaux membres de la Société

**Nous vous souhaitons la bienvenue et beaucoup de plaisirs parmi nous**  
Paul Ogleman dit Collette

### ***PROCHAINE RENCONTRE DE LA SHGQL*** **---À mettre à votre agenda---**

#### ***Conférence de M. Patrick Péloquin:*** ***Le Canada a-t-il vraiment 150 ans ? Histoire de la Confédération***

*Dans le cadre de ses rencontres mensuelles, la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux invite ses membres et la population à assister à cette conférence.*

*Le Canada a-t-il vraiment 150 ans? Qu'avons-nous "célébré" réellement en 2017? Revivons les causes de la Confédération canadienne, des grandes compagnies ferroviaires aux acteurs qui y ont joué pour répondre à ces questions!*

*Patrick Péloquin est enseignant en histoire à l'École secondaire St-Joseph de St-Hyacinthe, en plus d'être animateur, conteur et conférencier depuis plus de quinze ans. Spécialiste en histoire du Québec, il a contribué à de nombreuses émissions pour la radio et la télévision tout en participant aux célébrations de fêtes historiques marquantes.*

***La conférence aura lieu mardi le 23 janvier 2018 à 19h30 à la Sacristie de l'église de Ange Gardien, 100 rue Saint-Georges.***

**Coût: Gratuit pour les membres, 5\$ pour les non-membres.**

Bienvenue à tous!

# Activités de la SHGQL

## 15 novembre 2017

Réunion du conseil d'administration, à l'ordre du jour : L'assemblée générale annuelle, le budget de l'année à venir, le portail de recherche sur Internet, la campagne de financement, les plaques commémoratives, l'impression de documents, etc.

## 22 novembre 2017

Dans le cadre de la semaine nationale de la généalogie, des bénévoles recevait à la Maison de la mémoire des Quatre Lieux des membres et des visiteurs et deux groupes d'élèves de l'école Micheline-Brodeur de Saint-Paul-d'Abbotsford. Les jeunes élèves ont apprécié l'exposition ainsi que l'exposé de Gilles Bachand. Une exposition de photos de familles de la région, une démonstration des outils informatiques pour l'aide à la recherche généalogique et la découverte de notre documentation accessible sur ce sujet, étaient présentées par des bénévoles à nos aspirants généalogistes. Nous en avons profité pour faire le lancement de trois nouvelles publications BMS de Saint-Paul-d'Abbotsford. ( Voir la section « Nouvelles publications » de cette revue ). Merci aux bénévoles suivantes : Lucette Lévesque, Jeanne Granger-Viens, Louise Granger, Doris Allard et Madeleine Phaneuf pour le déroulement de cette activité.

## 28 novembre 2017

### Assemblée générale annuelle

Plusieurs membres de la Société étaient présents lors de l'assemblée générale. À l'exception d'une légère diminution de notre effectif, il faut souligner l'excellente santé financière de la Société, les nombreuses activités et les beaux projets qui ont été réalisés durant l'année 2017. Tout ceci grâce à vous tous et toutes, car sans vous chers membres et bénévoles, la Société n'existerait pas. ( Voir le rapport annuel ).

Au nom du conseil d'administration, je tiens à vous remercier et je souhaite une longue vie à notre Société !  
**On retrouve les mêmes membres sur le CA que l'an dernier, voir la photo à la page 18.**

## 28 novembre 2017

C'est un public intéressé qui a pris connaissance avec cet espace indispensable de nos agglomérations: le marché public. Guy Desruisseaux nous a expliqué avec beaucoup de détails l'importance de ce lieu dans le développement de l'humanité. Nous avons aussi fort apprécié sa documentation iconographique accompagnant cette conférence. Bravo pour la découverte de ce sujet trop souvent oublié de nos historiens.



### Nouveautés à la bibliothèque ou aux Archives de la SHGQL

*Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque ou directement dans nos Archives.*

### Acquisitions par la Société

Collectif d'auteurs. *Les minutes du patrimoine 2010-2016*, Sainte-Brigide, Société du patrimoine de Sainte-Brigide, 2016, 80 p.

*La pomiculture dans les Quatre Lieux, recueil de photos*. Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux, 2017. ( Photos recueillies pour illustrer le Calendrier 2018 ) **Merci beaucoup aux donateurs !**

### Don de René Marois

Noppen, Luc et Deschênes, Gaston. *L'Hôtel du parlement témoin de notre histoire*, Québec, Les Publications du Québec, 1986, 204 p.

Caron, Pierre. *Thérèse La naissance d'une nation*, Montréal, VLB éditeur, 2004, 630 p.

Caron, Pierre. *Marie La naissance d'une nation*, Montréal, VLB éditeur, 2005, 537 p.

Caron, Pierre. *Émilienne La naissance d'une nation*, Montréal, VLB éditeur, 2006, 556 p.

### Don de André Duriez

Fleury, Jean-Louis. *Les coureurs de lignes, l'histoire du transport de l'électricité au Québec*, Montréal, Stanké, 1999, 501 p.

### Don de Simon Hamel

Porter, John R. *Calvaires et croix de chemins du Québec*, Montréal, Hurtubise HMH, 1973, 145 p.

Verne, Jules. *Famille-sans-nom*, Montréal, La Maison Réédition Québec, 1970, 422 p.

Filteau, Gérard. *Histoire des patriotes tome 1 l'explosion du nationalisme*, Montréal, Éditions de l'A.C.-F., 1938, 223 p.

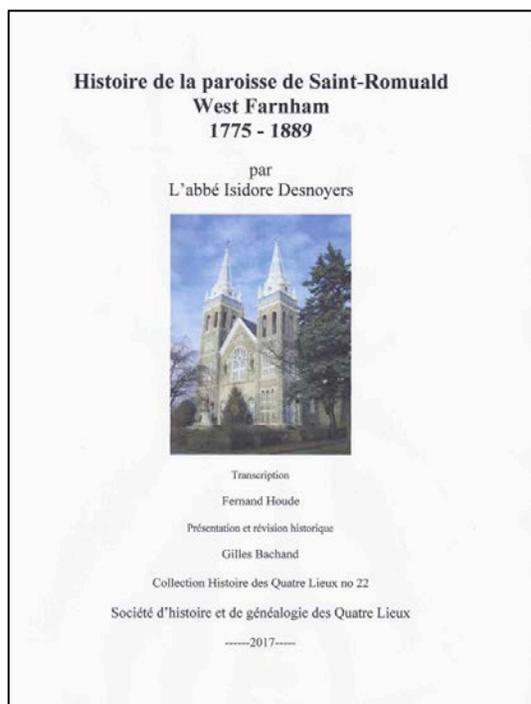
Filteau, Gérard. *Histoire des patriotes tome 2 le nationalisme contre le colonialisme*, Montréal, Éditions de l'A.C.-F., 1939, 255 p.

Filteau, Gérard. *Histoire des patriotes tome 3 la prise d'armes et la victoire du nationalisme*, Montréal, Éditions Modèles, 1942, 286 p.

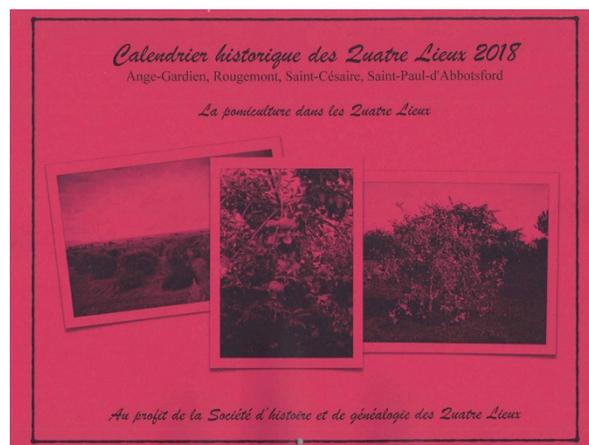
Daveluy, Marie-Claire. *L'idylle de Charlot*, Montréal, Granger Frères, 188 p.

Lacroix, Laurier. Dessins inédits d'Ozias Leduc, Montréal, 1978, 168 p.

## --- Nouvelles publications ---

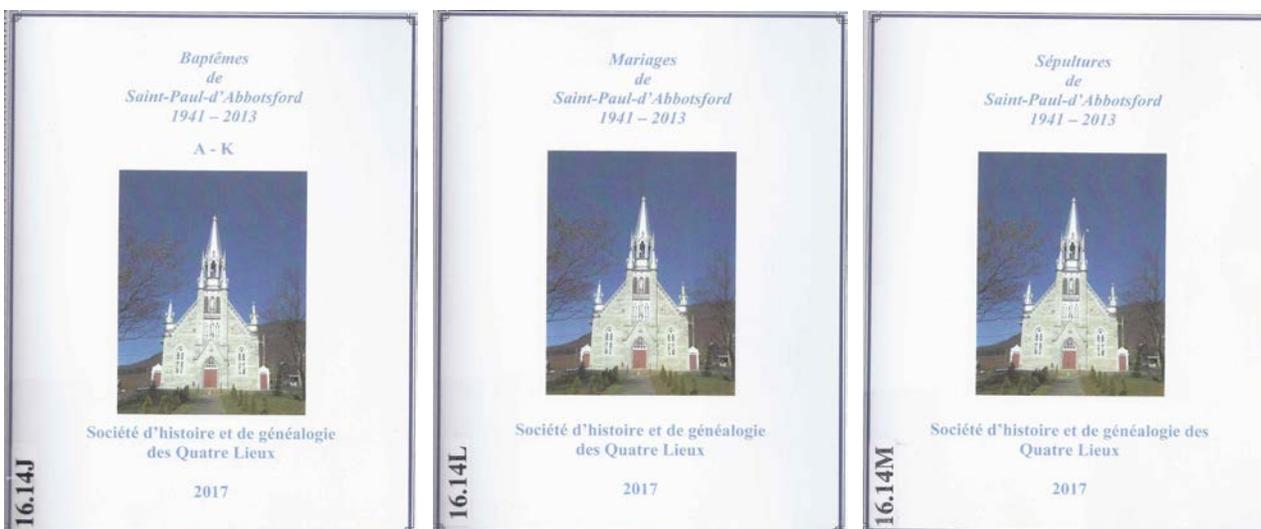


**Histoire de la paroisse de Saint-Romuald  
West Farnham 1775-1889 171 pages 30.00\$**



**Calendrier historique 2018  
« La pomiculture »  
6 00\$**

## Trois nouvelles publications pour la recherche généalogique à la Maison de la mémoire des Quatre Lieux



Lévesque, Lucette *Baptêmes de Saint-Paul-d'Abbotsford 1941-2013 A-K, Tome 1*, Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux, 2017, 203 p.

Lévesque, Lucette *Baptêmes de Saint-Paul-d'Abbotsford 1941-2013 L-Z, Tome 2*, Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux, 2017, 204-419 p.

Lévesque, Lucette *Mariages de Saint-Paul-d'Abbotsford 1941-2013*, Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux, 2017, 172 p.

Lévesque, Lucette *Sépultures de Saint-Paul-d'Abbotsford 1941-2013*, Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux, 2017, 174 p.

Un merci spécial à Mmes Jeanne Granger-Viens, Louise Granger, Yvonne Granger, Denise Granger, Doris Allard et Ghislaine Dion, sans leur aide précieuse, ces documents n'auraient jamais pu être mis à la disposition des chercheurs.

**Venez découvrir notre section des BMS  
à la bibliothèque  
de la Maison de la mémoire**

# Nos activités en image



Le conférencier André Gousse à Saint-Paul-d'Abbotsford le 24 octobre 2017



Les auteures : Jeanne-Granger-Viens, Denise Granger, Ghislaine Dion, Doris Allard, Louise Granger, Lucette Lévesque, Yvonne Granger absente



Le président de la SHGQL Gilles Bachand et le conférencier Guy Desruisseaux



Le conseil d'administration 2018 de gauche à droite :  
En arrière : Jean-Pierre Benoit, Lucien Riendeau, Gilles Bachand, Gilles Laperle, Fernand Houde  
En avant : Cécile Choinière, Jean-Pierre Desnoyers, Lucette Lévesque, Madeleine Phaneuf, Jeanne Granger-Viens

**Merci à nos commanditaires**



T.: 450 469-3090  
info@coteaurougemont.ca

POUR VOS ÉVÉNEMENTS  
T.: 514 467-2519  
marie-eve.molloy@coteaurougemont.ca





**PIERRE BRETON**  
DÉPUTÉ DE SHEFFORD

450 378.3221  
Pierre.Breton@parl.gc.ca

Liberal

**Claire Samson**

*Députée d'Iberville*

Porte-parole du deuxième groupe d'opposition en matière de culture et de communications et pour la protection et la promotion de la langue française et pour la région de la Montérégie



Place aux citoyens

Hôtel du Parlement  
1045, rue des Parlementaires  
Bureau 3.89  
Québec (Québec) G1A 1A4  
Tél. : 418 644-1458  
Télec. : 418 528-6935  
claire.samson@assnat.qc.ca

Bureau de circonscription  
327, 2<sup>e</sup> Avenue  
Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2X 2B5  
Téléphone : 450 346-1123  
Sans frais : 1 866 877-8522  
Télécopieur : 450 346-9068  
claire.samson.iber@assnat.qc.ca



Coopérer pour créer l'avenir

Caisse Desjardins de Granby-Haute-Yamaska  
Caisse Desjardins de la Pommeraie  
Caisse Desjardins de Rouville



**C de C**

Chevaliers de Colomb  
conseil 3105 Saint-Paul-  
d'Abbotsford



**F. MÉNARD**  
QUALITÉ BOUCHERIE QUÉBÉCOISE

TROIS ADRESSES

- Ange-Gardien
- Longueuil
- St-Alphonse-de-Granby

WWW.FMENARD.COM

Tél./Phone : 450 469-4840 Fax : 450 469-2388



**TREMCAR**  
TREMCAR ST-CÉSaire INC.  
MANUFACTURIER DE SEMI-REMORQUES CITERNES  
MANUFACTURER OF TANK TRAILER

USINE DE PRODUCTION / PRODUCTION PLANT  
1025, rue Neveu, Saint-Césaire (Québec) Canada J0L 1T0



Société  
Saint-Jean-Baptiste  
Richelieu-Yamaska

SSIBRY



estrie  
richelieu  
MUTUELLE D'ASSURANCE AGRICOLE

770, rue Principale  
Granby (Québec) J2G 2Y7

Téléphone : 450-378-0101  
1-800-363-8971  
Télécopieur : 450-378-5189  
ger.qc.ca



Lassonde



DRAINAGE  
**Stiguy & Robert Inc.**  
255, ROUTE 112, ST-CÉSaire, QUÉBEC J0L 1T0

Pierre Ostiguy  
Bur.: (450) 469-3156  
Bur.: 1-800-363-8973  
Cell.: (450) 830-9278  
Fax: (450) 469-5667

ordrain@xplornet.com  
www.ostiguyetrobert.com



Gestion de matières résiduelles

Sylvain Gagné

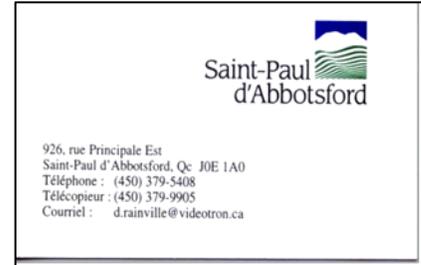
530, rue Edouard  
Granby, QC J2G 3Z6  
Tél.: 450 777-4977  
Cell: 450 777-9779  
Fax: 450 777-8652  
sanieco@bellnet.ca

**SANI ECO**  
ENSEMBLE, RÉCUPÉrons !



**COOP**

COOPÉRATIVE RÉGIONALE D'ÉLECTRICITÉ  
de St-Jean-Baptiste-de-Rouville



Ministre Marie Montpetit



Ils ont à cœur notre histoire régionale !